

Sylvianne HUMBERT

## LA CÉRAMIQUE COMMUNE CLAIRE DU SITE DU MONTOILLE À MANDEURE (DOUBS)

Il nous a paru intéressant d'examiner la céramique commune du site de Montoille dans le cadre d'une étude comparative entre les données fournies par les fouilles d'un site de production (Essarté) et celles fournies par un site de consommation proche puisqu'il s'agit de la même agglomération.

Cela permettra, éventuellement, d'affiner les datations données sur les sites de production mais aussi de comprendre le fonctionnement des échanges commerciaux régionaux.

Le site de la place du Montoille est situé au centre du village actuel, proche du carrefour de la voie antique Besançon/Bâle et de la voie en direction de Porrentruy (Fig. 1).

La fouille a permis d'observer l'évolution d'une zone d'habitat (Fig. 2) du début de l'époque flavienne à la fin du II<sup>ème</sup>-début III<sup>ème</sup> s.

Les trois ensembles de céramiques étudiés proviennent de trois dépotoirs datés par quelques monnaies et la céramique d'importation associée (en particulier la céramique sigillée).

### I. PREMIER ENSEMBLE (Fig. 3).

#### 1. Fosse, période flavienne.

- Datation : - as d'Auguste frappé sous Tibère ;  
- as de Tibère frappé sous Claude ;  
- deux as de Vespasien ;  
- sigillée du sud (La Graufesenque).

#### 2. Composition du dépotoir.

Ce sont, essentiellement, des formes fermées : cruches et pots.

##### a. Les cruches à une anse :

- cruche à goulot cylindrique et lèvre moulurée ; anse, à trois ou quatre nervures, qui s'attache au-dessus du

Productions	Nb. formes	%
Sigillée	14	20
Amphore	1	1.5
Lampe	3	4.5
Commune à gros dégraissant	10	15
Commune grise	8	12.5
Commune claire	31	46.5
<b>Total</b>	<b>67</b>	<b>100</b>

Les pourcentages sont calculés sur le nombre réel de vases.

milieu du goulot (n° 1 à 4) ; 20 exemplaires. Correspond à la forme 1A de la typologie de Y. Jeannin.

- petite cruche à col éversé ; l'anse s'attache au ras de la lèvre (n° 5) ; 1 exemplaire. Correspond à la forme 1C de la typologie de Y. Jeannin.

##### b. Les cruches à deux anses :

- grande cruche à goulot tronconique et lèvre moulurée ; les anses à trois nervures s'attachent au ras des moulures (n° 6) ; 2 exemplaires. Correspond à la forme 2A de la typologie de Y. Jeannin.

Ces cruches proviennent des ateliers de Haute-Saône : Courtesoult, Mantoche (1).

##### c. Les pots :

- pot à anse, fond plat, lèvre plate ; la jonction col/panse est marquée par une légère gorge ; les anses s'attachent sur la partie la plus large de la panse (n° 7) ; 4 exemplaires. Correspond à la forme 6A de la typologie de Y. Jeannin.

- pot ovoïde sans anse, col tronconique, lèvre à bourrelet débordant (n° 8) ; 3 exemplaires qui se rapprochent du type 5A de Y. Jeannin.

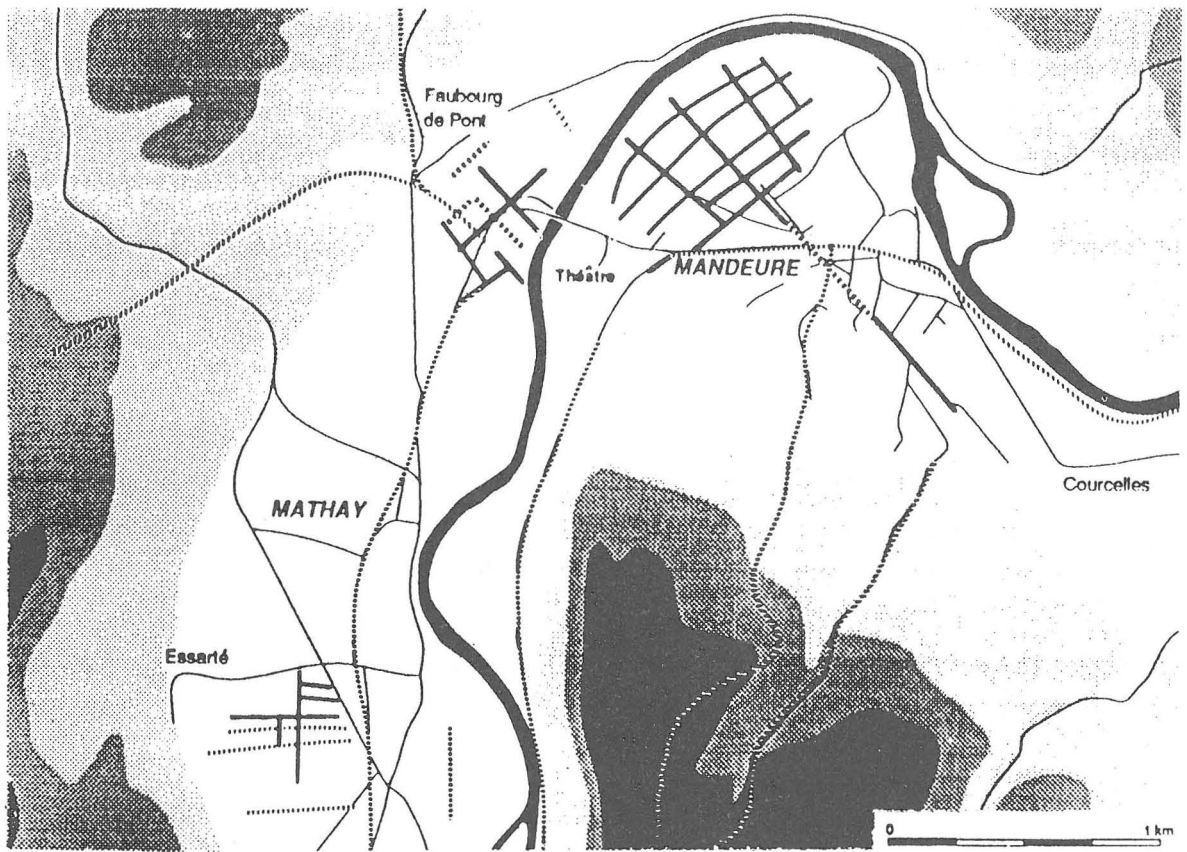


Figure 1 - Mandeuire et Mathay. Plan de l'agglomération antique.

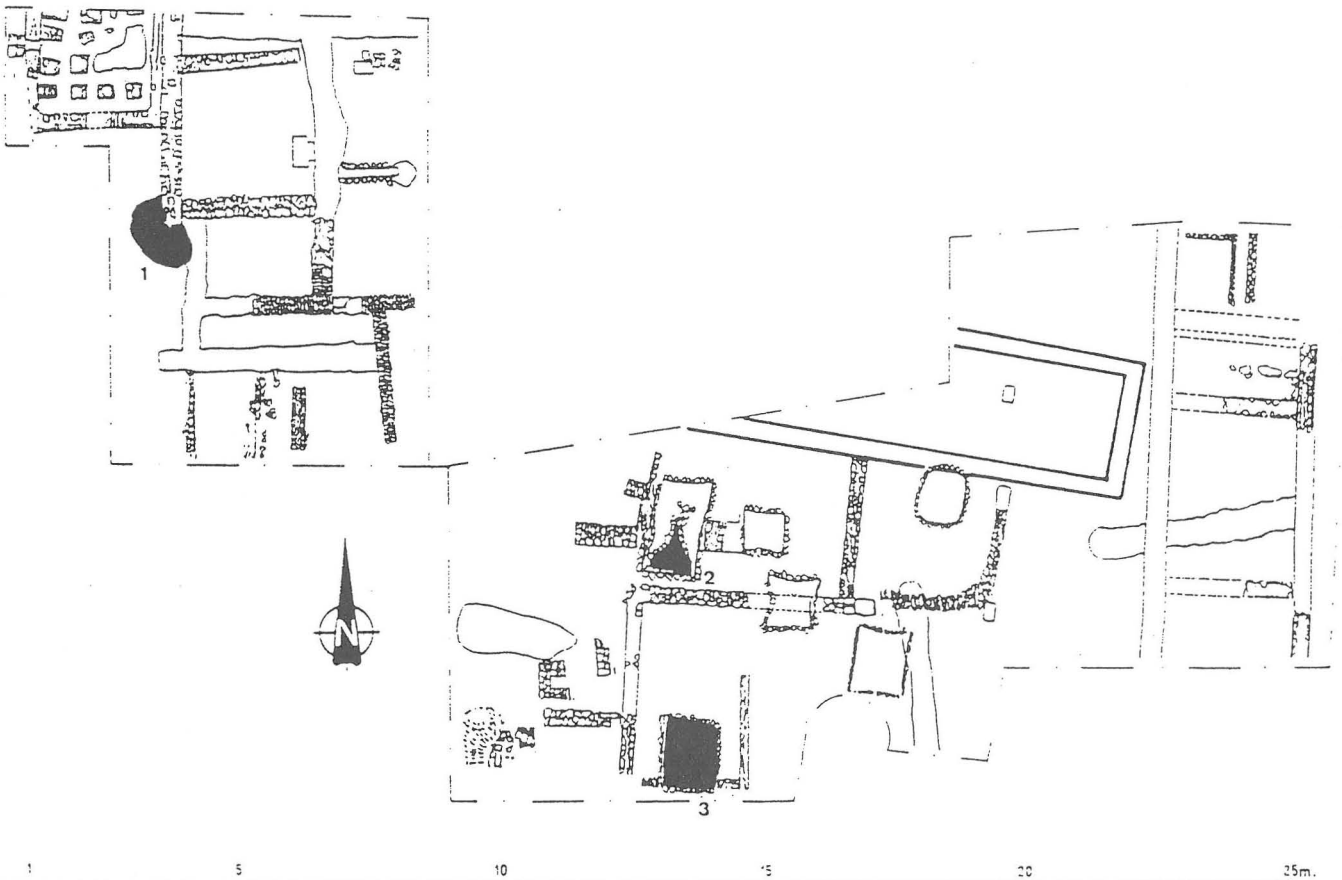


Figure 2 - Mandeuire, site du Montaille. Plan général. 1 : fosse flavienne ; 2 et 3 : structures enterrées (fin II<sup>ème</sup> s.).

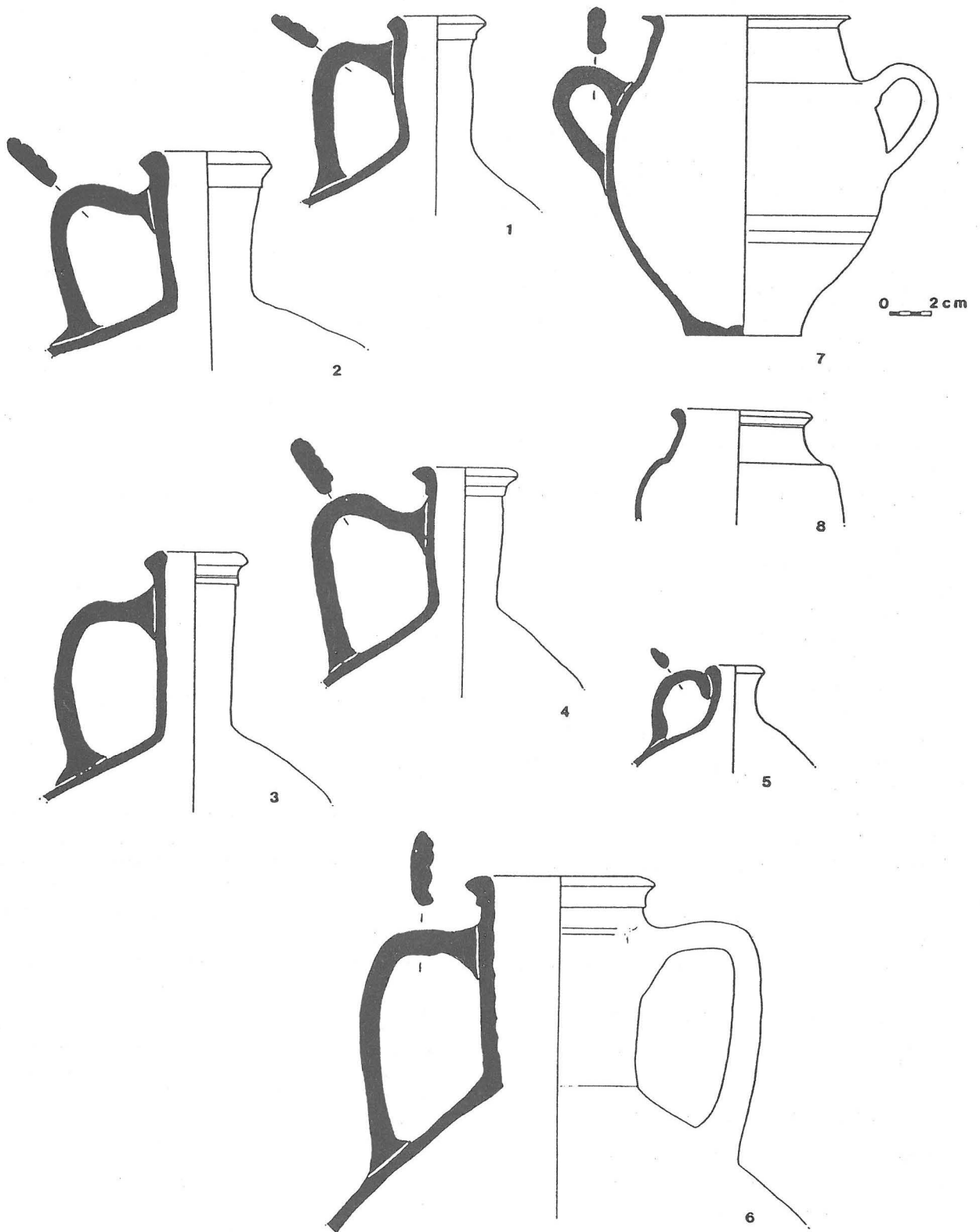


Figure 3 - Mandeur-Montoille. Céramique commune claire de la fosse flavienne.

## II. DEUXIEME ENSEMBLE (Fig. 4).

### 1. Comblement d'une structure enterrée, cave/silo.

Datation : - sesterce de Commode ;  
- sigillée du centre et des ateliers de l'est (Rhein Zabern, Curle 11, Drag. 43, 45 et 47).

Production	Nb. formes	%
Sigillée	31	25
Amphore	6	4.8
Métallescente	26	21
Commune à gros dégraissant	12	9.8
Commune grise	9	7.4
Commune claire	39	32

### 2. Composition.

#### a. Les formes fermées :

- cruche à col évasé ; anse s'attachant au ras de la lèvre (n° 1) ; 3 exemplaires.

- bouteille à col légèrement évasé (n° 2) ; 1 exemplaire.

- cruche à goulot cylindrique (n° 3) ; 6 exemplaires ; appartient à la production de l'Essarté.

- cruche à bec pincé ; l'anse s'attache au ras de la lèvre ornée de cannelures ; pâte orange, surface rugueuse (n° 4). Cette cruche pourrait provenir de Pesmes (Haute-Saône)(2).

#### b. Les pots et marmites :

- petit pot à col cintré, lèvre éversée ; pâte fine chamois micacée (n° 5).

- marmite à col cintré ; pâte orange micacée ; traces de couverte micacée (n° 6). Provient de Haute-Saône ?

- petit pot à lèvre plate légèrement incurvée ; pâte blanche pulvérulente (n° 7). Fabriqué à l'Essarté.

#### c. Les formes ouvertes :

- jatte à bord éversé (n° 8).

- jatte à marli orné de cannelures ; traces de couverte micacée (n° 9).

- marmite à bord profilé pour recevoir un couvercle (n° 10).

- grande jatte en forme de mortier ; traces de couverte micacée (n° 11).

- assiette à bord légèrement rabattu, fond plat (n° 12).

- assiette à paroi oblique, fond plat ; pâte micacée, traces de feu (n° 13).

## III. TROISIEME ENSEMBLE (Fig. 5).

### 1. Comblement d'une structure enterrée, cave/silo.

Datation : - deux sesterces de Commode ;  
- sesterce de Crispine ;  
- sigillée de l'Est (Rhein Zabern).

Production	Nb. formes	%
Sigillée	7	11.48
Amphore	2	3.28
Métallescente	18	29.51
Commune à gros dégraissant	5	8.20
Commune grise	4	6.56
Commune claire	25	40.98
<b>Total</b>	<b>61</b>	<b>100</b>

### 2. Composition.

#### a. Les formes fermées :

- cruche à deux anses, col évasé (n° 1). Production de l'Essarté.

- pots à lèvre plate (n° 2 et 3). Production de l'Essarté.

- marmites à col cintré, lèvre éversée ; pâte orange, couverte micacée (n° 4 et 5). Présent à l'Essarté.

#### b. Les formes ouvertes :

- jatte à marli orné de cannelures ; pâte beige fine, engobe micacé (n° 6).

- assiette à paroi incurvée, presque droite, lèvre légèrement pendante ; pâte beige lissée, traces de feu (n° 7).

- assiettes à bord rentrant portant des traces d'engobe rouge-orange, semblables à celles du dépotoir du four Curli à l'Essarté (n° 8 et 9). 2 exemplaires.

L'étude des trois ensembles amène plusieurs constatations.

Au début de la période flavienne, la céramique commune claire du site provient sans doute des ateliers de la vallée de la Saône.

A la fin du II<sup>ème</sup> s., on constate la présence de céramiques fabriquées à l'Essarté : cruches et pots.

A ce stade de l'étude, la production de toutes les céramiques à pâte micacée n'est pas attestée sur le site. Deux formes (assiette et jatte) proviennent certainement de l'atelier du Champ-des-Isles. Il se peut que les autres formes proviennent des ateliers de la Saône.

La commune à couverte micacée ressemble à celle trouvée sur le site de Pesmes.

L'essor des officines d'*Epomanduodurum* n'a pas nécessairement supprimé tous les échanges commerciaux avec les autres sites producteurs régionaux. L'absence d'étude exhaustive des productions des ateliers de la vallée de la Saône et de Pesmes ne permet pas une véritable comparaison. Cette analyse est elle-même limitée à quelques ensembles, de nombreux lots restent à étudier. Pour mieux appréhender les phénomènes de production et de consommation, il est indispensable d'établir des typologies précises à partir des sites de production, de multiplier le nombre des échantillonnages sur les sites de consommation et faire apparaître ainsi les aires de diffusion.

CERAMIQUE COMMUNE CLAIRE DU SITE DU MONTOILLE

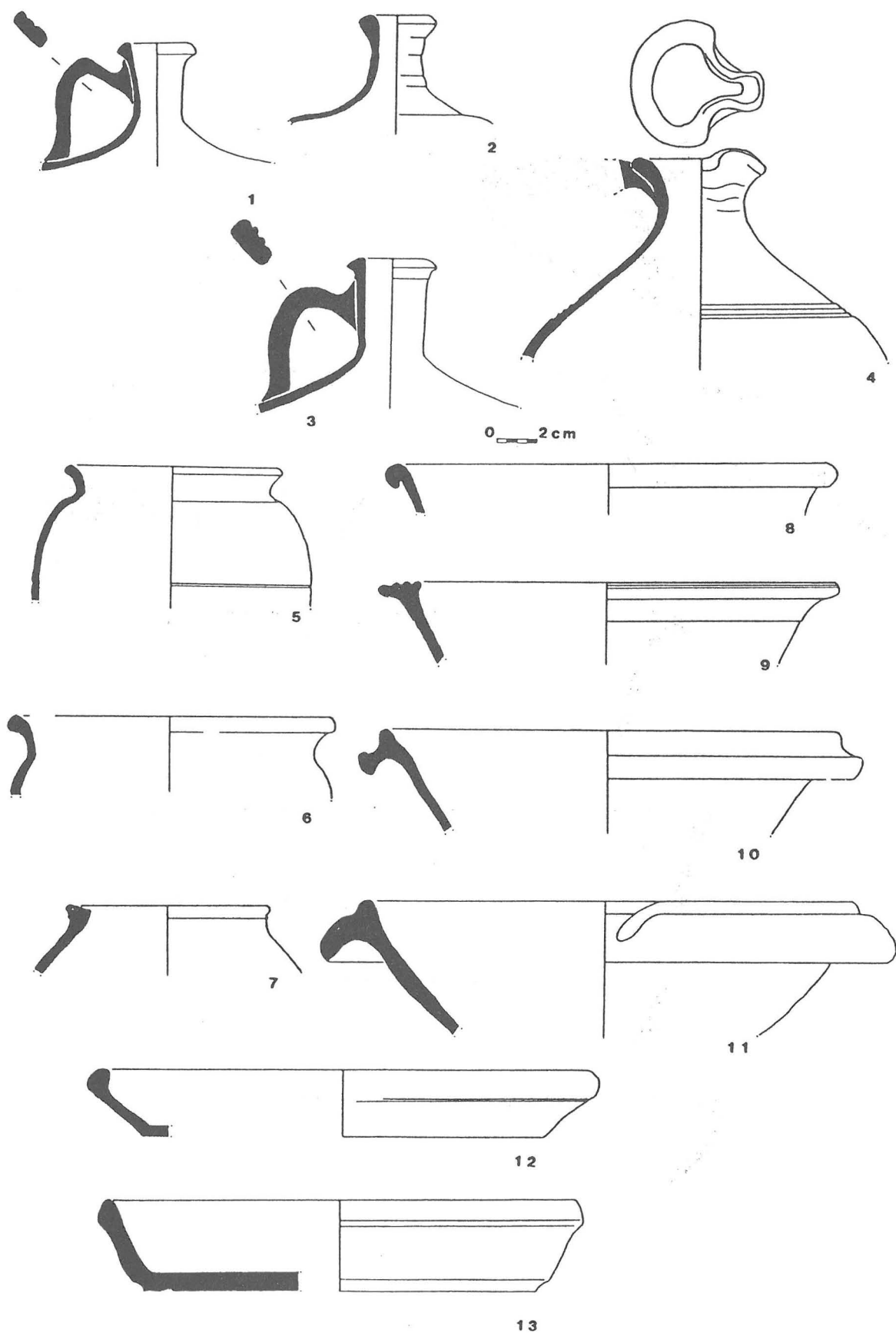


Figure 4 - Mandeur-Montoille. Céramique commune claire : comblement de la structure n° 2 (fin II<sup>ème</sup> s.).

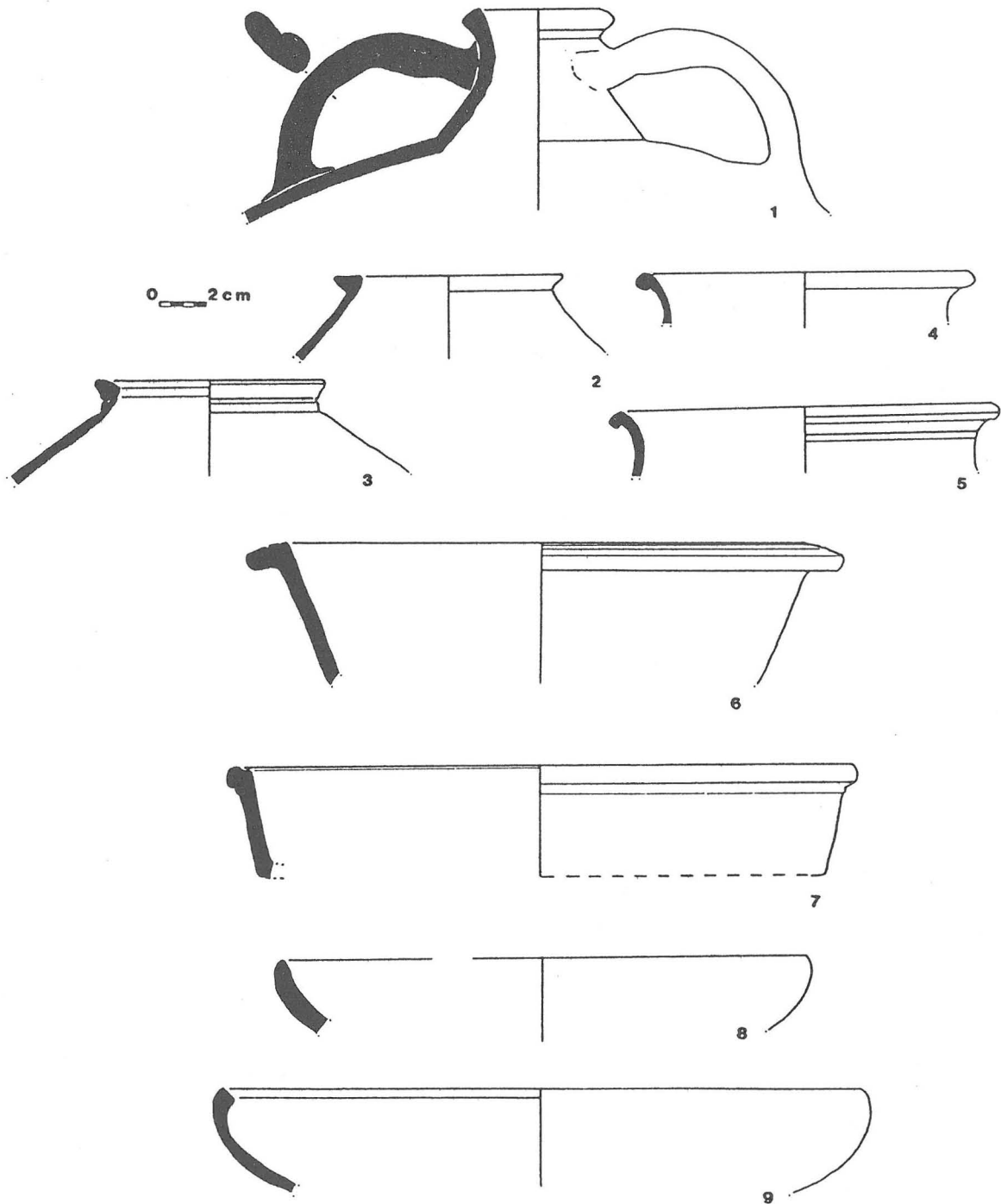


Figure 5 - Mandeur-Montoille. Céramique commune claire : comblement de la structure n° 3 (fin II<sup>ème</sup> s.).

**NOTES**

- (1) L. LERAT, "Informations archéologiques en Franche-Comté, Haute-Saône, Courtesoult, Les Challes", dans *Gallia*, 24, 1966, p. 345.  
 (2) L. LERAT, "Informations archéologiques en Franche-Comté, Haute-Saône, Pesmes", dans *Gallia*, 26, 1968, p. 435.

\* \*  
\*

**DISCUSSION**

Président de séance : L. RIVET

**Lucien RIVET** : N'y a-t-il pas un problème au niveau de la chronologie ? Quels sont les critères fiables de datation pour les derniers ensembles ?

**Sylvianne HUMBERT** : Les deux derniers ensembles sont datés par des monnaies, un sesterce de Commode pour l'un et une monnaie de Crispine et de Commode pour l'autre ; on prend en compte, également, la sigillée qui provient, surtout, des ateliers de l'Est (Rheinzabern) et qui est datée de la fin du II<sup>ème</sup> s.

**Lucien RIVET** : Et, pour ceux qui ne connaissent pas, a-t-on des critères de datation pour ces ateliers de Haute-Saône qui entrent en comparaison ?

**Sylvianne HUMBERT** : Fabrice Charlier en a parlé ce matin ; il y a encore beaucoup de travail à faire pour arriver à cerner les productions de ces ateliers et les dater.

**Fabrice CHARLIER** : La datation des ateliers de Haute-Saône est surtout basée sur la typologie, à partir des sites de consommation. Mais des études restent à faire.

**Yves JEANNIN** : Je voudrais dire toute l'admiration que j'ai pour le travail de Sylvianne Humbert, un travail extrêmement sérieux, solide, qui s'appuie sur de nombreuses références. Mais j'ai tout de même une crainte dans la démarche générale d'interprétation de ces fouilles car on a l'habitude, en Franche-Comté, d'arrêter la période de prospérité à l'époque de Commode, à la fin du II<sup>ème</sup> s. Et, d'un autre côté, il faut bien dire que les publications ne nous permettent pas de dater la sigillée au-delà de cette période. On a donc systématiquement tendance à dater nos ensembles des I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> s. Je dois confesser qu'en Franche-Comté nous ne savons pas dater les III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> s. Il faut peut-être supposer qu'on ne sait pas reconnaître, dans un ensemble, les quelques tessons de ces époques qui sont noyés dans la masse de matériel résiduel I<sup>er</sup>/II<sup>ème</sup> s. N'hésitez donc pas à émettre des réserves si vous avez l'impression de déceler du matériel des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> s. dans les illustrations que l'on vous montre.

**Marie TUFFREAU** : Je ne connais pas dans le détail la typologie des productions de votre région mais je veux évoquer les problèmes de chronologie, parce qu'ils se posent dans toutes les régions. Vous savez qu'un peu partout la céramique du III<sup>ème</sup> s. reste inconnue. En fait, j'ai l'impression que le problème chronologique du III<sup>ème</sup> s. est dû au fait qu'on date du II<sup>ème</sup> s. des céramiques qui appartiennent au III<sup>ème</sup>. C'est la conséquence des datations qui s'appuient sur les monnaies ; j'ai l'impression qu'ici comme ailleurs les datations sont basées sur un échantillonnage de monnaies très restreint, une deux ou trois monnaies qui donnent simplement un terminus post quem, alors qu'on peut se trouver dans une période beaucoup plus tardive.

**Lucien RIVET** : Mais avec 200 monnaies le résultat peut être le même !

**Marie TUFFREAU** : Tout cela pour dire qu'il est très possible que de très nombreuses céramiques qui sont ainsi datées du II<sup>ème</sup> s. appartiennent, en fait, au III<sup>ème</sup>, sans qu'on puisse, jusqu'à maintenant, les situer avec précision.

**Marc FELLER** : Je suis un peu surpris d'entendre dire qu'en Gaule on connaît mal la céramique du III<sup>ème</sup> s. C'est une période sur laquelle on travaille assez régulièrement (et je fréquente, également, les publications sur cette époque) ; la céramique du III<sup>ème</sup> s. (et celle du IV<sup>ème</sup>) est relativement bien connue sauf, peut-être, dans le sud de la France.

**Lucien RIVET** : Je pense qu'il s'agissait d'un jugement global, un peu excessif, dans la mesure où il faut le nuancer selon les régions.

**Bernard HOFMANN** : Puis-je ajouter qu'il y a, aussi, de la sigillée du IV<sup>ème</sup> et du V<sup>ème</sup> s...

**Lucien RIVET** : Que l'on connaît.

**Bernard HOFMANN** : Que l'on connaît et qui peut servir à des datations.

**Lucien RIVET** : Mais ici, apparemment, il n'y en a pas.

**Bernard HOFMANN** : Il n'y en a pas parce qu'elle est difficile à trouver puisque que c'est celle qui est toujours dans les strates supérieures qui ont été décapées.

**Lucien RIVET** : Oui, mais ici, il semble s'agir de sites pris dans leur intégralité.

**Yves JEANNIN** : Si je peux me permettre, en ce qui concerne la sigillée d'Argonne, évidemment, elle est bien connue. Mais il y a tout de même des zones de diffusion et je crois qu'en Franche-Comté, d'après le nombre de sites dont nous disposons, le nombre de tessons d'Argonne décorés à la molette est extrêmement restreint. Cette

*'céramique n'atteint pas tellement notre secteur. On est donc obligé de raisonner sur la céramique commune (que l'on essaie, actuellement, de définir) et sur la céramique métallescente ; et c'est sur cette dernière que je fonde beaucoup d'espoirs pour réussir à obtenir des chronologies plus fines.*

**Lucien RIVET** : *Il est certain qu'en céramologie on a souvent tendance à s'appuyer sur des traditions. Je pense que la meilleure attitude est d'être nu devant les problèmes posés par la céramique et devant les problèmes de chronologie de la céramique. Il faudrait toujours oublier, tenter d'oublier, les acquis, ou ce que l'on considère comme des acquis (comme, chez vous, cette tendance à tout caler dans les I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> s. et à laisser vides les III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> s.).*

\* \*  
\*